



RAOUL COLLECTIF

Faire du vivant avec du vivant

En 2012, on a vu débouler sur scène une bande de gugusses en ciré jaune qui se guidaient dans l'obscurité avec une lampe fichée sur leur tête. Sur le plateau couvert de terre, ils se lançaient dans d'étranges rituels et commençaient à dévider le fil des souvenirs, des destins d'individus empêchés par une société aveugle. Avec ce réjouissant ovni théâtral qu'était leur premier spectacle, *Le Signal du Promeneur*, le Raoul Collectif a bousculé la scène belge et enthousiasmé Paris. Formés au Conservatoire de Liège, Romain David, Benoît Piret, David Murgia, Jean-Baptiste Szezot et Jérôme De Falloise ont formé un collectif baptisé en hommage au libertaire Raoul Vaneigem. Leurs spectacles nés d'une longue préparation et d'un intense travail de plateau sont le fruit

d'une vraie réflexion collective à cinq, et même neuf si l'on compte leurs collaborateurs proches. Pas de metteur en scène ou d'auteur, juste un collectif avec une furieuse envie d'interroger le monde. Il en va de même pour cette interview où ils ont répondu ensemble en se complétant l'un l'autre mais en ne souhaitant pas mettre en avant leurs individualités. Ils sont tous Raoul.

Quelles étaient les envies avant de commencer à travailler sur ce nouveau spectacle ?

RAOUL : On a tourné longtemps avec *Le Signal du Promeneur*, on a donné une centaine de représentations. Et c'est seulement après qu'on en a compris toute la dramaturgie. Ce que les gens nous renvoyaient nous a fait redécouvrir tout le sous-texte mis en place. C'est un spec-

tacle où l'on voulait parler de fractures individuelles, c'est-à-dire de personnes qui se sentaient mal dans la société et qui essayaient d'y échapper. Avec nous cinq sur le plateau, par l'énergie de jeu entre autres, ça évoquait beaucoup la place du collectif dans une société. On était contents bien sûr, mais ça nous a fait beaucoup réfléchir à la place du collectif dans notre société, aux moyens d'action pour faire changer les choses. C'est une des pistes qu'on a suivies et qui nous ont donné envie de préparer le second spectacle.

Avec des thèmes plus particuliers ?

RAOUL : On avait envie de creuser la manière dont les groupes réussissent à exister ou pas dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui. On voulait questionner



FR | Trois ans après le succès du *Signal du Promeneur*, les cinq frères de plateau du Raoul Collectif reviennent avec un deuxième spectacle, *Rumeur et petits jours*, qu'on espère aussi gravement drôle et généreusement bricolé. **GILLES BECHET**

© ANNE-SOPHIE STERCK

les fonctionnements de groupe ainsi que les différents types de groupes qui ont marqué le XX^e siècle. On s'est intéressés à des groupes qui développent de la pensée, des groupes d'idéologies de gauche, des groupes d'idéologies de droite comme la Société du Mont-Pèlerin, réunie en Suisse après la guerre à l'initiative de Friedrich Hayek pour promouvoir le libéralisme en opposition au keynésianisme. C'est important pour essayer de comprendre les origines du néo-libéralisme qu'on connaît aujourd'hui. On s'est aussi intéressés aux Situationnistes (dont a fait partie Raoul Vaneigem, *NDLR*). On voulait s'interroger sur l'échec de leur révolution alors qu'elle était poussée par la force du vivant et par toutes les énergies qui ont émergé dans les années 60.

THÉÂTRE

L'ESPRIT DE GROUPE

RAOUL: Et puis, il y a aussi ce groupe d'Indiens rencontrés au Mexique à l'occasion d'un voyage pour retrouver un des hommes qu'on questionnait dans notre premier spectacle. En allant jusque chez lui, on a traversé des paysages désertiques où les Indiens Huichols vont en pèlerinage une fois par an. C'est une communauté aux origines toltèques qui a maintenu jusqu'à aujourd'hui ses coutumes, ses croyances et un système de vérités. Ils sont aujourd'hui menacés puisque la montagne sacrée où ils se réunissent tous les ans est en passe d'être transformée en exploitation minière par une multinationale canadienne. On a rencontré de jeunes Indiens de notre âge et on s'est rendu compte que malgré nous, nos coutumes transpiraient très fort sur leur communauté, que leur religion était modifiée par les nôtres et que nous étions beaucoup plus présents que ce que nous croyions. Il y avait là un potentiel choc des cultures ou choc de deux groupes qui était intéressant pour nous au niveau dramaturgique.

Vous faites un théâtre de pensée, d'engagement, mais vous en faites un objet ludique, parfois burlesque et très vivant. Comment travaillez-vous ce passage ?

RAOUL: On est tous acteurs à la base. On travaille le corps, l'expression, l'agrandissement des émotions que ce soit dans du burlesque ou dans le travail en miniature. On aime bien mélanger tous ces codes, s'en amuser parce qu'on est profondément acteurs et qu'on a un plaisir évident à jouer avec tout ça. C'est aussi un kaléidoscope de mises en abîme permanent. Il n'y a pas de méthode, ça se trouve en affinant. Quand il y a une proposition, on la tord dans tous les sens, on change le jeu, on change le rythme, le texte, les prises de parole, les mouvements. Est-ce qu'on agrandit, est-ce qu'on fait de la pantomime, pas de la pantomime ? On fouille.

Vous optez pour une narration non linéaire avec des histoires à tiroirs qui s'entrecroisent. C'est un dispositif où il faut d'autant plus veiller à ne pas perdre le spectateur en route...

RAOUL: C'est vrai qu'on est attachés à une narration qui n'est pas chronologique ou

linéaire. On aime bien éclater les choses et laisser le spectateur travailler un peu, le perdre un moment et le rattraper juste quand il peut croire qu'il ne comprend plus rien.

« On aime bien laisser le spectateur travailler un peu, le perdre un moment et le rattraper juste quand il peut croire qu'il ne comprend plus rien »

Pourquoi faites-vous du théâtre ?

RAOUL: (Après un éclat de rire général) Pour raconter une histoire devant des gens. Il n'y a qu'au théâtre que c'est possible.

RAOUL: Parce qu'on aime fabriquer des choses de manière artisanale. Quand on fait apparaître des images sur le plateau et qu'on le fait avec nos propres moyens, tous les spectateurs voient bien que c'est artisanal. Et ils choisissent ou pas de rêver avec nous. Et s'ils font le choix de rêver et d'imaginer avec nous, alors on est plusieurs à le faire et c'est plus cool que de le faire seul chez soi.

RAOUL: Dans la fonction du théâtre et dans ce que le public cherche, c'est du vivant avec du vivant concentré sur un même moment. Quand ça se passe, il doit y avoir des frissons, ça doit vibrer quelque part. Même si ce n'est pas rationnel, même si le sens ne passe pas complètement, comme c'était le cas avec *Le Signal du Promeneur* dont on ne peut pas dire que la lecture soit limpide. Mais il n'empêche que les gens saisissent des choses et travaillent après avec ça. **A**

⊕ RUMEUR ET PETITS JOURS

10 > 28/11, Théâtre National, www.theatrenational.be

NL | Drie jaar na het succes van *Le signal du promeneur* keren de vijf confraters van het Raoul Collectif terug met *Rumeur et petits jours*. Hun tweede voorstelling zou minstens even grappig en wild in elkaar geknutseld moeten zijn.

EN | Three years after the success of *Le signal du promeneur*, the five fellows of the Raoul Collectif are returning with *Rumeur et petits jours*. Their second production is supposedly just as funny and wildly cobbled together.